

A la mémoire de René Auberjonois

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1958)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

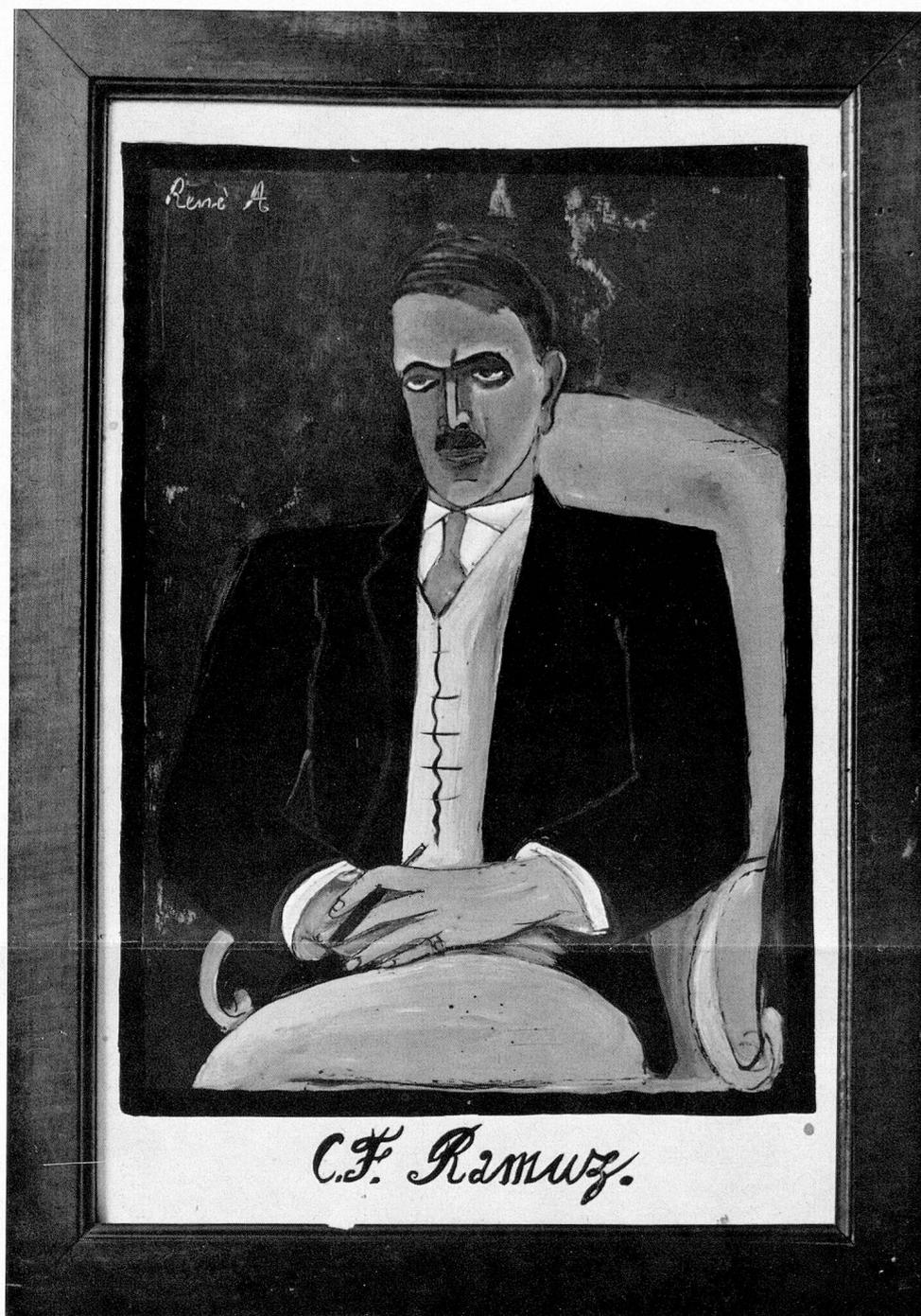
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-626775>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



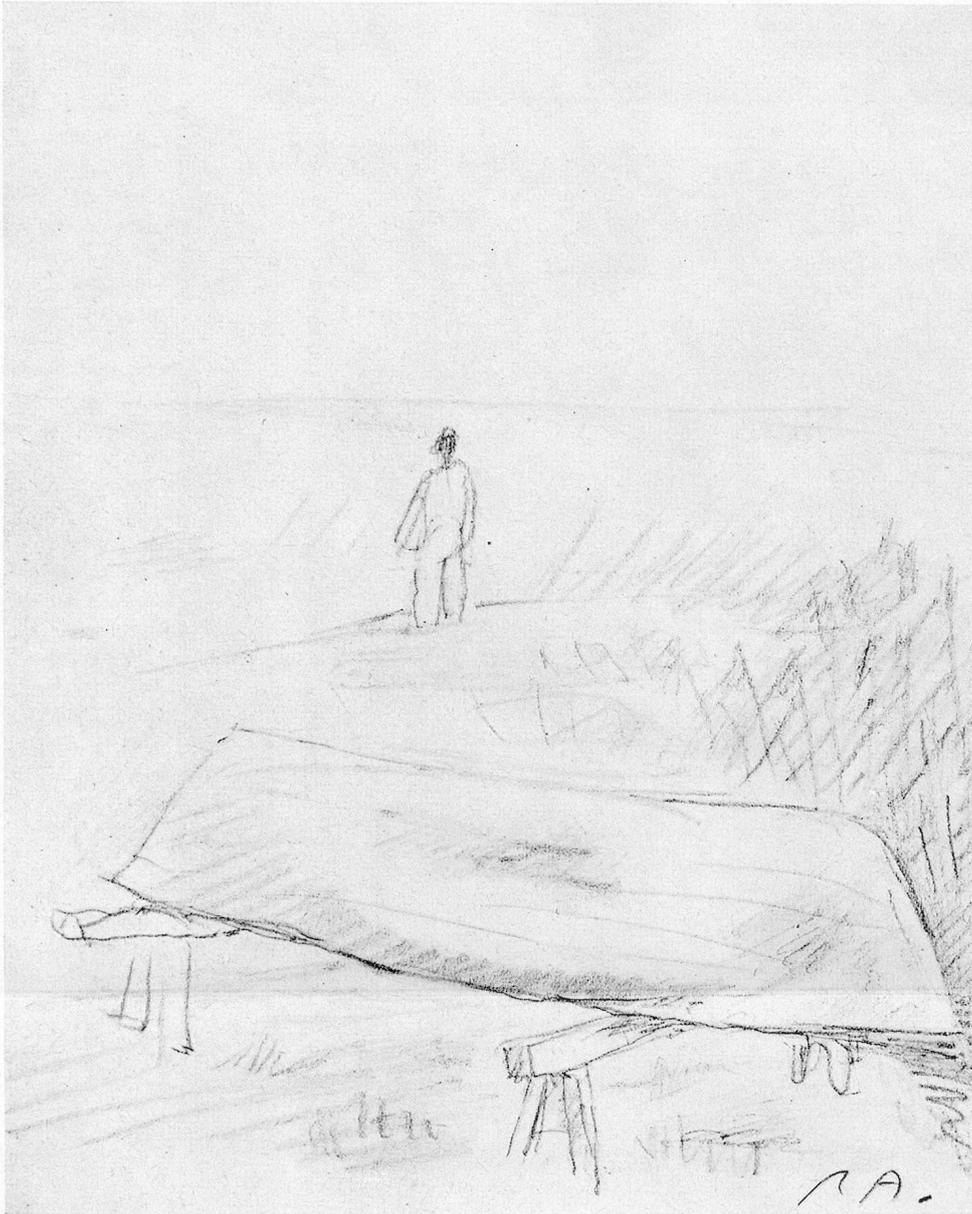
C. F. Ramuz (sous-verre)

A LA MÉMOIRE DE RENÉ AUBERJONIS

Un émouvant document sur René Auberson, réunissant des dessins et des textes de l'artiste, des photographies et une préface de Fernand Auberson vient de paraître. Nous le devons à l'initiative de l'éditeur lausannois H. L. Mermod qui avait déjà publié le beau livre Ramuz/Auberson. Nous reproduisons deux pages de ce dernier, en rappelant à nos lecteurs que cet ouvrage, qui met si admirablement en lumière les deux grands artistes vaudois, n'est pas encore épuisé.

«Je pense, Auberson, que, tel que votre éducation vous a fait, vous auriez été tout naturellement conduit à vous contenter dans votre art d'une certaine élégance mondaine, à quoi il vous eût été facile de joindre un sens de la caricature qui en eût aiguisé les grâces un peu fades. Vous avez le sens de la toilette, de la coupe d'un vêtement, c'est-à-dire le sens de ce qui „convient“, de ce qui est à sa place; et corrélativement le sens de ce qui n'y est pas, d'où résulte le grotesque.

Vous avez de l'esprit. Vous auriez trouvé là l'emploi de valeurs incontestables, et d'ailleurs incontestées, qui vous auraient valu les plus grands applaudissements. Mais c'eût été céder à la facilité. Vous n'avez pas voulu céder à la facilité. Vous vous êtes mis tout de suite en état de défense contre cette partie de vous-même qui reflétait trop fidèlement les tendances de votre milieu. Vous auriez pu procéder par utilisation immédiate de ce qui vous était donné; vous avez préféré, distinguant en vous d'autres facultés



Les roseaux II (dessin)

plus obscures parce que plus profondes, au delà de ce don gratuit, prétendre à quelque chose que vous auriez à acquérir. Vous avez procédé par réaction et, au lieu de vous laisser faire, vous vous êtes insurgé, avec tous les risques que la chose comporte. Mais, comme on ne fait jamais taire les diverses voix qui sont en vous, comme on ne réprime jamais complètement celles-là mêmes de ses tendances qu'on réprouve, vous vous êtes trouvé en présence d'un problème particulièrement ardu qui consistait à faire tenir ensemble et à rapprocher des extrêmes, et, par exemple, à utiliser ce souci d'élégance à l'occasion d'être et de choses qui semblent en être la négation. A concilier élégance et poésie. A élever au style ce qui semblait en être le plus dépourvu, et où une autre espèce d'élégance, la vraie, qui est le pouvoir d'ennoblir, tout en respectant la vérité, la réalité la moins noble, trouverait à s'employer. Et, d'autre part, à utiliser ce sens du grotesque qui, une fois contenu dans ses justes limites, peut permettre d'atteindre au caractère par l'exagération d'un trait, qui permet d'individualiser, qui permet, en soulignant un détail essentiel mais perdu dans l'ensemble, d'affirmer d'un seul coup la personnalité du modèle.

Vous vous êtes jeté là, cher ami, dans une tentative singulièrement périlleuse. C'est toute une vie qui en est l'enjeu. Il s'agit de gagner ou de perdre. Les années ne comptent plus si elles aboutissent, à force de recherches et d'essais, d'échecs, de recommencements, à quelque chose enfin qui soit une œuvre d'autant plus riche qu'elle contient plus d'éléments, en apparence contradictoires, et qui se trouvent par miracle finalement collaborer. Certaine duplicité vaincue, deux moitiés de soi-même coopérant enfin en vue de l'unité. Ce que j'admire chez vous, c'est cette recherche continuelle, ce mécontentement constant de soi, c'est-à-dire de ce qu'on a pu faire, en vue de quelque chose de plus achevé; et que l'âge, non seulement n'ait pas suspendu cet effort, ne l'ait même pas ralenti, mais n'ait eu d'autre effet que de vous engager à l'approfondir. Non pas que la recherche ait quelque valeur en elle-même, mais elle est un gage de réussite. La chance ne favorise que ceux qui sont toujours prêts à l'accueillir. Rechercher constamment, c'est être toujours prêt. Toujours prêt, toujours en état d'accueil, en vue de quelque chose qui vous sera donné, mais qui ne vous sera donné que quand on aura prouvé, et surabondamment prouvé, qu'on le mérite.»